



MARDI 8 MARS 2016 – 20H30

GRANDE SALLE

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 4

ENTRACTE

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, op. 55 « Eroica »

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

Nicholas Angelich, piano

Coproduction Insula orchestra, Philharmonie de Paris

Ce concert sera diffusé le 29 avril 2016 à 14h sur France Musique.

Ce concert est diffusé en direct sur les sites internet culturebox.fr, medici.tv et live.philharmoniedeparis.fr où il restera disponible pendant six mois.

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

un événement
lelarama

ANOUS PARIS

Causette

LE FIGARO



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano et orchestre n° 4 en sol majeur op. 58

Allegro moderato

Andante con moto

Rondo vivace

Composition : 1805-1806.

Création : privée en mars 1807, et publique le 22 décembre 1808, à Vienne, par le compositeur.

Effectif : 1 flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons - 2 cors, 2 trompettes - timbales - cordes.

Durée : environ 35 minutes.

Des cinq concertos pour piano de Beethoven, celui-ci est le plus original et même le plus déroutant quant à l'architecture de ses mouvements. Il n'a aucune raison d'être mal aimé pour autant, tant il déborde d'astuce et de vie.

Le premier mouvement mélange charme et profondeur. Les pistes sont brouillées à dessein ; les « ficelles » du métier s'estompent. D'abord le piano présente seul le thème sur quelques mesures nonchalantes, où figure un motif de croches conjointes qui reviendra à peu près constamment. Tout comme Mozart l'avait exceptionnellement fait dans son *Neuvième Concerto*, ce piano va ensuite être voué au silence pour laisser l'orchestre assurer une exposition de trois minutes. Les deux expositions, celle de l'orchestre d'abord, celle avec le soliste ensuite, n'adoptent pas les proportions internes habituelles : un faux deuxième thème, en réalité un pont long et enchanteur, qui glisse en modulant sur un rythme pointé, mène à un deuxième thème court, petite arche enthousiaste. Ce qui compte, bien plus que la structure, c'est le plaisir qui sait se faire attendre, c'est l'ambiance nuancée, les timbres moelleux des cordes et des bois, et la virtuosité d'un clavier qui s'exerce bien plus en agrément qu'en force ; c'est d'ailleurs le piano qui confirme le deuxième thème dans une délicate expansion, comme un jaillissement irisé de bulles.

Dans le développement, le piano détient largement la parole, il s'approprie le motif initial pour le varier ensuite dans sa langue à lui. Encadrée par deux rêveries, surgit la seule exaspération de ce morceau, où le clavier argumente

avec quelques éclats tranchants. La réexposition, sans surprises, permet au pianiste de fêter tous les thèmes l'un après l'autre avec des trésors d'ornementation spirituelle et tendre.

La réputation d'antagonisme entre piano et orchestre qui s'attache aux concertos de Beethoven, un peu surfaite, trouve cependant son illustration emblématique dans le deuxième mouvement, très libre de forme. D'un côté, un orchestre arrogant, bourru ; de l'autre, un piano plaintif, qui chante comme une victime aussi gracieuse que sans défense : telles sont les données de départ, et au fil de ce bref morceau le rapport de pouvoir va s'inverser. « *Une lutte entre deux personnages de caractère différent* », notait Vincent d'Indy. À l'orchestre revient un langage sommaire, confiné dans la couleur volontairement terne des cordes, les registres graves, l'unisson, les silences ; au piano les supplications sont plus élaborées, harmonisées et fleuries de quelques ornements. Un peu interdit, cet orchestre qui, au début, coupait la parole à son partenaire, baisse progressivement pavillon, *diminuendo*.

Le piano en profite pour s'exprimer plus longuement, avec des ressources d'amplitude et de poésie que son interlocuteur n'a pas ; il achève son plaidoyer sur une tension de trilles et de mouvements pendulaires. Alors l'orchestre, soudain enrichi de quelques accords, acquiesce et s'éloigne, radouci. Rarement une telle dramaturgie aura été atteinte par le simple moyen des notes. Le rondo-sonate du finale comporte lui aussi des irrégularités dans son plan. Beethoven y poursuit sa tactique de l'imprévu, et les commentateurs proposent diverses solutions pour faire rentrer ce mouvement dans un moule connu, ce qui n'est peut-être pas indispensable. La gaîté, la joyeuse complicité entre l'orchestre et le piano s'y déroulent dans un rebondissement constant, très léger, à la fois familier et qui touche à peine terre. L'orchestre propose le premier refrain, *pianissimo*, en un pointillé des cordes : c'est l'esprit de la danse qui suggère au soliste de se lancer, ce qu'il accomplit volontiers, avec quelques pirouettes. Le deuxième thème, dans l'aigu du clavier, plane avec un lyrisme émerveillé ; un seul violoncelle l'accompagne, sur une note tenue. Entre les six énoncés du refrain et les trois retours du deuxième thème, les développements, qui surviennent à chaque virage du morceau, ne sont jamais combatifs ni tragiques, tout au plus affirment-ils leur vitalité au bénéfice d'un clavier très généreux, au geste large ; ingénieuse aussi est la présence de nombreux tremplins,

longs « suspenses » brillamment battus. Après la cadence, qui est en fait le plus audacieux des développements, la coda embrasse, en raccourci, un crescendo malicieux. L'on peut s'étonner que l'indication *giocoso* (ludique) ne figure nulle part dans ce mouvement ; en fait elle aurait pu se glisser du début à la fin.

Isabelle Werck

TAXIS G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

**MET À VOTRE DISPOSITION SES TAXIS POUR FACILITER VOTRE RETOUR
À LA SORTIE DES CONCERTS DU SOIR.**

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 55 « Eroica »

Allegro con brio

Marcia funebre. Adagio assai

Scherzo. Allegro vivace

Finale. Allegro molto

Composition : 1802-1804.

Dédicace : au Prince Lobkowitz.

Création : le 7 avril 1805 au Theater an der Wien (après une première audition privée l'été 1804 au Palais Lobkowitz).

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes en si bémol, 2 bassons – 3 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Publication : octobre 1806, Bureau des Arts et d'Industrie, Vienne (parties séparées).

Durée : environ 50 minutes.

L'histoire du surnom de la *Troisième Symphonie* est bien connue : Beethoven avait d'abord envisagé de dédier l'œuvre à Bonaparte et de l'intituler « Bonaparte », en admirateur du héros des idéaux républicains qu'il représentait pour lui, ou pour des raisons plus pragmatiques (plusieurs fois, il a exprimé à cette époque son désir d'aller faire carrière à Paris). Lorsqu'il apprit le sacre de Napoléon, il retira la dédicace et modifia le titre en « Symphonie héroïque pour fêter le souvenir d'un grand homme ». Jamais une symphonie n'avait eu pareilles proportions, pareille durée. Son gigantisme, son ton épique et grandiose, sa conception globale tendue vers le finale, son association aux figures de Bonaparte et de Prométhée, font de cette symphonie l'œuvre type de la phase héroïque de Beethoven et de la « nouvelle manière » qu'il annonçait en 1802.

Le premier mouvement est à plusieurs égards extraordinaire : par son foisonnement d'idées – il multiplie les thèmes au sein de la forme sonate (quatre dans l'exposition, un cinquième dans le développement) ; par son allongement du temps et ses dimensions colossales, reflétant une pensée à grande échelle et un nouvel équilibre des forces, avec un très ample développement et une vaste coda ; par ses hardiesses mélodiques et harmoniques (l'ut dièse dans le profil du premier thème), modulateurs (large brassage de tonalités), ou formelles (cor anticipant la réexposition avec le thème 1 à la tonique, sur pédale de dominante) ; par sa dynamique

conçue de manière structurelle et sa cassure brusque du 3/4 dans des traits d'accords accentués groupés par deux.

La *Marcia funebre en ut mineur* trahit l'influence française des marches funèbres pour les grands hommes de la Révolution et renvoie à la *Marcia Funebre sulla morte d'un Eroe*, troisième mouvement de la *Sonate pour piano op. 26*, de 1802. Ici aussi, on est frappé par l'allongement des proportions : la reprise de la marche après la partie centrale donne lieu à un nouveau développement.

Le *Scherzo* présente un matériau pensé en fonction de la vitesse, fondé sur un motif de broderie rapide de seconde. À l'écoute du trio, on comprend l'ajout à l'orchestre par deux d'un troisième cor, permettant de faire sonner aux cors seuls l'accord parfait complet.

Le thème du finale à variations provient du finale du ballet *Les Créatures de Prométhée* op. 43 de 1800-1801, dans lequel Prométhée, avec l'aide des dieux, donne vie à deux statues. Il était présent également dans la septième des *Douze Contredanses WoO 14* composées entre 1791 et 1801. Avant d'être repris dans le finale de *l'Eroica*, il a servi aux *Variations pour piano op. 35* de 1802, où Beethoven varie non seulement le thème, mais aussi sa basse. Ces Variations ont servi d'étude préliminaire au finale de *l'Eroica*. Le finale s'ouvre sur un grand geste théâtral de gamme descendante, qui prépare l'entrée en scène du thème : il expose et varie d'abord la basse, comme si Beethoven-Prométhée donnait peu à peu vie au thème, sa « créature ». Après son entrée en scène, les variations, sur le thème ou sur sa basse, vont se suivre dans une ordonnance parfaitement calculée. Beethoven répartit de manière stratégique les effets de surprise et les coups de théâtre, comme l'irruption d'une variation sur la basse supportant une musique tzigane qui semble étrangère au thème ou la disparition de la basse dans cette variation qui réexpose le thème dans un tempo ralenti (*poco andante*). La symphonie se termine sur un presto marquant le « triomphe » du thème.

Marianne Fripiat

Nicholas Angelich

Né aux États-Unis en 1970, Nicholas Angelich donne son premier concert à 7 ans, entre à 13 ans au Conservatoire National Supérieur de Paris et étudie avec Aldo Ciccolini, Yvonne Loriod et Michel Béroff. Il travaille aussi avec Marie-Françoise Bucquet, Leon Fleischer, Dmitri Bashkirov et Maria-João Pires. Il remporte à Cleveland le Deuxième Prix du Concours International Robert Casadesus, le Premier Prix du Concours International Gina Bachauer. Sous le parrainage de Leon Fleischer, il reçoit en Allemagne le prix des jeunes talents du Klavierfestival Ruhr. Aux Victoires de la Musique Classique 2013, il reçoit la Victoire du « Soliste instrumental de l'année ». Grand interprète du répertoire classique et romantique, il donne l'intégrale des *Années de Pèlerinage* de Liszt. Il s'intéresse également à la musique du XX^e siècle : Messiaen, Stockhausen, Pierre Boulez, Éric Tanguy, Bruno Mantovani dont il crée *Suonare*, Pierre Henry dont il crée le *Concerto sans orchestre pour piano* ainsi que le concerto de Baptiste Trotignon, *Different Spaces* (Naïve). En mai 2003, il fait ses débuts avec le New York Philharmonic et Kurt Masur. Toujours sous sa direction, mais avec l'Orchestre National de France, il effectue une tournée au Japon en interprétant le *Deuxième Concerto* de Brahms. Vladimir Jurowski l'invite en octobre 2007 à faire l'ouverture de la saison à Moscou avec l'Orchestre national de Russie. Nicholas

Angelich s'est produit avec le Boston Symphony, le Philadelphia Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, les orchestres d'Atlanta, Indianapolis, Saint-Louis, Cincinnati, de Bordeaux, Lyon, Lille, Strasbourg, Toulouse, Montpellier, Monte-Carlo, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris... sous la direction de Charles Dutoit, Vladimir Jurowski, Yannick Nézet-Seguin, Tugan Sokhiev, Lionel Bringuier, Louis Langrée, Stéphane Denève, Christian Zacharias, David Robertson, Michael Gielen, Marc Minkowski, Gianandrea Noseda, David Afkham, Paavo et Kristian Järvi, Kurt Masur, Myung-Whun Chung, Daniel Harding, Sir Colin Davis, Valery Gergiev, Jérémie Rhorer... En musique de chambre, il joue avec Martha Argerich, Gil Shaham, Joshua Bell, Maxim Vengerov, Akiko Suwanai, Renaud et Gautier Capuçon, Jiang Wang, Daniel Müller-Schott, Leonidas Kavakos, Julian Rachlin, Gérard Caussé, Antoine Tamestit, Paul Meyer, les Quatuors Ebène, Modigliani, Ysaye, Prazak, Pavel Haas... Sa discographie comprend un récital Rachmaninov chez Harmonia Mundi, un récital Ravel chez Lyrix, *Les Années de pèlerinage* de Liszt (Choc Année 2004/Monde de la Musique) et un récital Beethoven (Choc Année 2005/Monde de la Musique) chez Mirare. Chez Erato, dont il est artiste exclusif : les quatuors et les trios de Brahms avec Renaud et Gautier Capuçon (Preis der Deutschen Schallplattenkritik)

les sonates pour violon et piano avec Renaud Capuçon (Diapason d'or, Choc/Monde de la Musique, Editor Choice/Gramophone, Scherzo/Excepcional), deux récitals (Choc du Monde de la Musique, BBC Music Choice), les concerts avec l'Orchestre de la Radio de Francfort et Paavo Järvi. En 2011, il sort les albums *Musique de chambre* de Gabriel Fauré et les *Variations Goldberg* de Bach. Un récital *Chopin, Schumann, Liszt* paraîtra prochainement.

Insula orchestra

Le projet artistique d'Insula orchestra est construit autour d'un répertoire, allant principalement du classicisme au romantisme. Mozart, Beethoven, Schubert et Weber, sont bien entendu au centre de ce répertoire, avec des programmes aussi bien symphoniques qu'avec chœur et solistes ou lyriques. L'orchestre joue sur instruments d'époque, avec un travail sonore adapté aux grandes salles d'aujourd'hui. Le projet repose avant tout sur une recherche stylistique et émotionnelle. Les musiciens, rassemblés autour d'un noyau de chefs d'attaques confirmés et réputés, sont recrutés essentiellement dans la jeune génération issue des institutions pédagogiques européennes spécialisées. Cette phalange, fondée par Laurence Equilbey et le Conseil départemental des Hauts-de-Seine en 2012, rayonne dans le département, en France et à l'international, sur de grandes scènes et festivals prestigieux. Un projet complet

et innovant d'actions culturelles et pédagogiques est également développé sur l'ensemble du département. Il comprend des actions de sensibilisation destinées aux publics éloignés de la musique classique, ainsi que des actions pédagogiques et participatives proposées aux jeunes et aux scolaires. Insula orchestra fait la part belle aux solistes vocaux, avec des artistes tels que Sandrine Piau, Werner Güra, Franco Fagioli, ou encore Ann Hallenberg mais se produit aussi avec de grands solistes sur instruments d'époque et notamment Antoine Tamestit (*Symphonie concertante* de Mozart) ou encore les pianistes Abdel Rahman El Bacha et Kristian Bezuidenhout. Insula orchestra a débuté sa saison 2015/2016 avec le *Magnificat* de Bach et les *Vêpres solennelles d'un confesseur* de Mozart, poursuit avec un programme autour de Beethoven avec le pianiste Nicholas Angelich et propose *Lucio Silla*, un opéra rare de Mozart avec Franco Fagioli, Paolo Fanale et Olga Pudova. L'orchestre se distingue régulièrement avec des projets web innovants et décalés : les *Flashmobs'Art* avec les danseuses étoiles Marie-Agnès Gillot et Alice Renavand au Château de Versailles en 2013, l'événement *Take the baton* en 2014, le *Happening musical* à la Salle du Jeu de Paume en 2015, ou encore les séries web *Log book / Journal de bord* autour des sorties de disques (celui autour de « *Mozart Requiem* » a été visionné près de 100 000 fois). Le premier disque d'Insula orchestra, le *Requiem*

de Mozart, avec Sandrine Piau, Sara Mingardo, Werner Güra et Christopher Purves est paru en septembre 2014 chez naïve. Enregistré aux côtés d'accentus et sous la direction de Laurence Equilbey, il a été salué par la presse. Le disque *Orfeo ed Euridice* de Gluck avec Franco Fagioli est sorti en septembre 2015 chez Deutsche Grammophon (Archiv Produktion).

Insula orchestra est soutenu par le Conseil départemental des Hauts-de-Seine et est en résidence à Boulogne-Billancourt, au Carré Belle-Feuille. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal d'Insula orchestra. Le Chair sponsorship participe au développement de l'orchestre. Insula orchestra est membre de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et de la SPPF (Société Civile des Producteurs de Phonogrammes en France). Materne soutient les actions culturelles et pédagogiques d'Insula orchestra.

Laurence Equilbey

Chef d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'accentus, Laurence Equilbey est reconnue pour son exigence et son ouverture artistique. Ses activités symphoniques la conduisent à diriger les orchestres de Lyon, Bucarest, Liège, Leipzig, Brussels Philharmonic, Café Zimmermann, Akademie für alte Musik Berlin, Concerto Köln, Camerata Salzburg, Mozarteumorchester Salzburg, etc. En 2015, elle interprète avec le

Frankfurt Symphony Orchestra König Stephan de Beethoven. Elle a dirigé récemment les opéras *Albert Herring* de Britten (Opéra de Rouen Normandie et Opéra Comique), *Der Freischütz* de Weber (Opéra de Toulon), *Sous apparence* (Opéra de Paris) et *Ciboulette* de Reynaldo Hahn (Opéra Comique). Elle dirige régulièrement l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie. Depuis 2009, elle est avec accentus artiste associée à l'Orchestre de chambre de Paris, qu'elle retrouve à la Philharmonie de Paris à l'occasion d'un programme inédit Gounod/Liszt. Elle est également artiste associée au Grand Théâtre de Provence et en compagnonnage avec la Philharmonie de Paris. Avec le soutien du Conseil départemental des Hauts-de-Seine, elle fonde en 2012 Insula orchestra, une phalange sur instruments d'époque consacrée au répertoire classique et pré-romantique. Avec ses musiciens elle enregistre le *Requiem* de Mozart pour le label naïve en 2014 et continue de mettre à l'honneur le compositeur autrichien en 2015-2016, à travers les *Vêpres solennelles d'un confesseur*, mais aussi *Lucio Silla*, qu'elle dirige notamment au Theater an der Wien. Leur second disque – *Orfeo ed Euridice* de Gluck avec Franco Fagioli – est sorti en septembre 2015 chez Deutsche Grammophon (Archiv Produktion). Avec accentus, Laurence Equilbey continue d'exprimer le grand répertoire de la musique vocale. Elle dirige un programme Bruckner au

printemps avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie. Ses nombreux enregistrements avec accents (naïve) sont largement salués par la critique. Laurence Equilbey soutient la création contemporaine et est aussi directrice artistique et pédagogique du département supérieur de jeunes chanteurs du Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, et la direction notamment avec Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula.

Violon solo

Stéphanie Paulet (chaise Eric Lombard)

Violons I

Aude Caulé
Catherine Ambach
Roldan Bernabé
David Chivers
Daniel Deuter
Solenne Guilbert
Pascal Hotellier
Louis-Jean Perreau
Martin Reimann

Violons II

Charles-Etienne Marchand
Bénédicte Pernet
Maximilienne Caravasillis
Adrien Carré
François Costa
Cécile Kubik
Byron Wallis
Kasami Higurashi

Altos

Laurent Gaspar
Benjamin Lescoat
Dahlia Adamopoulos
Lika Laloum
Julien Lo Pinto
Chloé Parisot

Violoncelles

Emmanuel Jacques
Marjolaine Cambon
Pablo Garrido
Julien Hainsworth
Robert Smith

Contrebasses

David Sinclair
Gautier Blondel
Roberto De Larrinoa
Marion Mallevaes

Flûtes

Jocelyn Daubigny
Morgane Eouzan

Hautbois

Josep Domenech
Yann Miriel

Clarinettes

François Gillardot
Pascal Pariaud

Bassons

Carles Cristobal
Emmanuel Vigneron

Cors

Jeroen Billiet
Yannick Maillet
Gilbert Cami-Farras

Trompettes

Serge Tizac
Jean-Baptiste Lapierre

Timbales

Koen Plaetinck



Concert enregistré par France Musique.



LA PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation de France, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Philippe Stroobant, l'Association des Amis de la Philharmonie

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCID

Angeris, Artelia, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linklynet, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot,
Dominique Dessailly et Nicole Lamson, Xavier Marin,
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

PATRICIA BARBIZET PRÉSIDENTE
LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,
LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS
ET LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS.

MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Courroye

afcourroye@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

PHILHARMONIE DE PARIS

RÉCITALS DE PIANO

SAISON 2015-2016



VALENTINA LISITSA 2 NOVEMBRE ◊
Chopin, Scriabine

ZLATA CHOCHIEVA 18 NOVEMBRE ◊
Prokofiev, Schumann, Scriabine, Chopin

ALEXANDRE THARAUD 23 NOVEMBRE
J. S. Bach

ELENA BASHKIROVA 9 DÉCEMBRE ◊
Schumann, Mozart, Liszt, Albéniz

ELISABETH LEONSKAJA 16 JANVIER ◊
Schubert, Prokofiev, Brahms

MAURIZIO POLLINI 8 FÉVRIER
Schumann, Chopin

SUNWOOK KIM 10 FÉVRIER ◊
Mozart, Schubert, Beethoven

KHATIA BUNIATISHVILI 7 MARS
Liszt, Haydn, Horowitz, Stravinski

NELSON FREIRE 14 MARS ◊
Bach, Brahms, Chopin, Villa-Lobos...

MURRAY PERAHIA 21 MARS ◊
Haydn, Mozart, Brahms, Beethoven

YUNDI 13 AVRIL ◊
Chopin

STEPHEN KOVACEVICH 15 AVRIL ◊
Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms

MARTHA ARGERICH – DANIEL BARENBOIM
22 AVRIL – *Complet* ◊◊
Mozart, Schubert, Stravinski

ALEXEI VOLODIN 10 MAI ◊
*Prokofiev, Mendelssohn, Medtner,
Rachmaninov*

RADU LUPU 23 MAI ◊
Brahms, Beethoven, Mozart, Schubert

YUJIA WANG 15 JUIN ◊
Chopin, Schönberg, J. S. Bach

◊ Production Piano**** ◊◊ Coproduction Piano****, Philharmonie de Paris